L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. [illegible] RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 24 JUIN.

FEUILLETON.

UN MARIAGE TRAGIQUE

PAR

ERNEST DAUDET.

XXIX

UN INCIDENT QUE LE COMTE DE MORANCÉ N'AVAIT PAS PRÉVU.

—Suite.—

Si Juliette eut été encore indécise quant à la conduite qu'elle devait tenir, l'injure que Morancé venait de lui faire en tentant d'entrer dans sa chambre aurait dissipé ses hésitations.

—Mon ami, dit-elle à Roger, vous m'avez persuadée; je crois que je ne dois rien à cet homme, pas même de tenir une parole qu'il m'a extorquée. Vous êtes libre, partons. Il ne peut plus rien contre vous; quant à moi, sous votre protection, je ne crains rien. Dans quelques heures, tout dormira dans le château; notre fuite sera facile. Nous retournerons à Paris; mon père et ma mère viendront nous y rejoindre. Il est encore des jours heureux pour nous. Venez.

Roger secoua la tête.

—Vous ne refusez! lit-elle.

—Non, je ne refuse pas. Mais, il faut ajourner cette résolution à demain.

—L'ajourner!

—Nous ne devons pas fuir; c'est notre droit de sortir d'ici la tête haute. C'est ainsi que nous en sortirons.

—Mais le comte s'opposera à notre départ.

—Je l'espère bien; cependant il est lâche.

—Vous voulez vous battre avec lui!

—Je veux le tuer!

—Ah! je vous supplie de renoncer à ce projet....

—Pas un mot de plus, ma Juliette. Il n'est pas en votre pouvoir d'empêcher cette rencontre. Si je partais sans revoir cet homme, sans lui cracher son infamie au visage, il croirait que j'ai peur. Et puis, cet enlèvement, après les fêtes qui viennent d'avoir lieu et durant lesquelles on vous a vu résignée, vous couvrirait de honte. Votre honneur est sous ma garde. Laissez-moi le défendre.

—Mais, si vous êtes tué!

—Je suis sûr de vivre. Dieu, qui nous a protégés si visiblement jusqu'ici, nous protégera encore. Ma cause est juste.

Juliette s'éleva plus d'objections. Elle comprenait que les motifs invoqués par Roger étaient inspirés par la sagesse et par l'honneur. Il reprit:

—J'ignore quelle conduite je vais tenir. Je n'ai pas un ami dans cette maison. Je ne peux associer votre père à ma vengeance.

—Un ami! Nous en avons un. C'est le capitaine de Fondfroid. Il couche au château.

—Fondfroid! je retiendrai ce nom.

—Si son secours vous est nécessaire, invoquez-le de ma part.

Comme il finissait sa phrase, ils entendirent de nouveau du bruit dans le corridor; puis, ce fut la voix de madame Miguelin.

—Juliette, on me dit que tu es malade; ouvre vite. Pourquoi ne m'avoir pas appelée, méchante enfant.

Juliette allait tirer le verrou; Roger la retint et dit doucement:

—Votre mère ne doit pas me voir ici. Je sortirai dès qu'elle sera rentrée. Vous resterez avec elle dans cette chambre; vous n'en bougerez pas jusqu'à ce que votre père ou moi nous venions vous chercher.

—Roger! renoncez à ce dessein. Je ne peux, je tremble.

Il l'embrassa tendrement, puis il ajouta:

—Ouvrez à votre mère.

Juliette, tremblante, obéit. Roger s'était placé derrière la porte, de façon qu'au moment où madame Miguelin entrait, il put s'échapper sans qu'elle l'aperçût. Laissant les deux femmes ensemble, il s'engagea dans les longs couloirs du château, à la recherche du comte de Morancé.

XXX

OU L'ON VERRA LE DÉNOUEMENT DES AVENTURES DANS CE VÉRIDIQUE RÉCIT.

Il était deux heures du matin.

La fête venait de finir.

On entendait encore sur la route le roulement des voitures qui emportaient les derniers invités du comte de Morancé, et, dans les avenues du parc les chansons ivres des paysans des environs, qui, le festin terminé, rentraient chancelants. Pâli brillant, la tête échauffée, dans leur dernière, et se promettant de se revoir le lendemain pour assister aux noces.

Les domestiques du château parcouraient les salons, achevant d'éteindre les feux, avant d'aller prendre un repos nécessité par les fatigues du jour.

Une seule pièce restait encore éclairée, la salle à manger, dans laquelle sept personnes venaient de s'asseoir devant une table somptueusement servie. C'étaient le baron et la baronne de Chalignan, le capitaine de Fondfroid, le comte de Morancé, Miguelin et deux de ses amis, ramenés par lui de Paris, pour servir de témoins à sa fille à la cérémonie du lendemain.

Toutes ces personnes couchaient au château, et, durant la soirée, avaient aidé Morancé à faire les honneurs de sa maison, se prodiguant au point de ne pouvoir boire ni manger en même temps que les invités. C'est pour ce motif que, leur tâche accomplie, Morancé leur offrait ce souper, où devaient assister Juliette et sa mère, et d'où, par suite des événements racontés au précédent chapitre, elles étaient absentes.

La fatigue, dont le visage des convives portait la trace, n'altérait pas la gaieté de leur esprit.

Les joyeux propos circulaient autour de la table.

Les paroles étaient bruyantes, interrompues seulement par les éclats de rires et révélaient une excitation que justifiait la splendeur de la fête à laquelle ce repas servait de couronnement.

Miguelin, cependant n'y prenait part qu'à demi.

A tout instant, son regard attristé se dirigeait sur la place vide de sa femme et de sa fille; un soupir s'échappait de sa poitrine; il baissait les yeux, puis il saisissait fiévreusement son verre et buvait avec avidité comme s'il eut cherché à s'étourdir.

Quant à Morancé, sa joie était sans mélange; il n'essayait pas de la dissimuler. Au moment où, après tant de peines et d'orages, il touchait au but et patiemment poursuivi, n'avait-il pas le droit d'être joyeux?

Désormais, il était riche, au-delà de ce qu'il avait espéré.

La vie s'ouvrait devant lui facile, opulente, charmante.

Il pourrait reprendre sa place dans le monde, aspirer aux honneurs, viser à la politique, faire éclat de sa fortune et de son nom, écraser enfin de son luxe tous ceux de ses anciens amis qui, depuis qu'il était ruiné, ne lui avaient épargné ni le dédain, sous une apparente pitié, ni l'impertinence, sous des formes polies.

Les jours de misère et de découragement se perdaient, ainsi qu'un cauchemar déjà lointain, dans l'éblouissement de son triomphe, à travers lequel apparaissait la rayonnante image de Juliette.

Ce qu'il ressentait pour cette adorable fille, ce n'était pas l'amour tel que l'éprouvait Roger,—fait d'amitié, de dévouement, d'estime et de tendresse, basé sur la conviction d'une réciprocité affirmée par le temps et les événements;—c'était un désir âpre, ardent, fougueux, qui, souhaitait avant tout une satisfaction égoïste, et qui ne doutait pas de l'obtenir.

Aussi, la pensée qu'il n'était pas aimé troublait-elle peu la satisfaction de Morancé.

Il portait auprès des femmes la vaniteuse assurance de don Juan, que justifiaient, après tout, les succès dont sa vie de libertin était pleine.

Il se faisait fort d'être ainsi quand il voulait l'être. La résistance de Juliette, l'amertume avec laquelle elle lui parlait, ne lui déplaisaient plus. L'obstacle en cette circonstance était un piment qui rendait ses désirs plus voluptueux en les irritant.

C'était en un mot la vulgaire passion que lui inspirait, naguères, des créatures faciles, surexcitée cette fois par la beauté de Juliette, sa pudeur, sa chasteté et l'auréole d'or dans laquelle elle apparaissait à ses yeux.

—Avouez que vous êtes heureux, lui dit tout à coup la baronne de Chalignan.

—On le serait à moins; songez donc. Tout à l'heure, j'ai recueilli les sympathies de deux belles personnes, occupées pour me féliciter de mon mariage et s'réjouir avec moi; maintenant je me vois entouré d'amis fidèles; demain j'unirai ma destinée à celle d'une femme accomplie autant qu'adorée....

—C'est en effet une perspective enchantée, un sort fortuné, observa le capitaine de Fondfroid, et j'en sais un qui voudrait être à votre place.

—Vous peut-être, fit vivement la baronne, dont le regard exprimait la tristesse et l'inquiétude.

—Je ne parle pas de moi, répondit simplement Fondfroid. Je n'ai donné à personne le droit de croire que c'est de moi qu'il s'agit.

—Vous songez à mon neveu! demanda Miguelin.

—Peut-être!

—Il est le dernier dont on devrait parler ici, répliqua sèchement Morancé. Le nom de M. Livoric a été souvent dans votre bouche depuis quelques jours, capitaine. Est-il à ce point de vos amis?

—Je ne l'ai jamais vu. Son souvenir me revient en ce moment, parce que j'estime qu'il doit être horriblement malheureux et que le mal d'amour est de ceux auxquels je compatis.

—Je regrette de n'en pas souffrir pour mériter votre compassion, reprit alors Morancé.

—Oh! vous, mon cher; j'ignore ce que l'avenir vous réserve; mais si jamais l'amour vous tue, j'en serais bien surpris.

A ces mots, prononcés non sans ironie, Chalignan, assis à côté de Fondfroid, posa la main sur son bras et dit:

—Allons, capitaine, ne feignez pas le comte. Les Fondfroid ne sont pas moins un noir de fête; mais quand ils peuvent causer une peine, ils ne font les sérieux.

Un profond silence suivit ces paroles.

L'allusion volontaire faite par Fondfroid venait de rappeler à toutes les personnes présentes ce qu'aucune n'ignorait, sans oser le dire, à savoir que pour des motifs inconnus d'elles, Juliette épousait le comte sans l'aimer, obligée, forcée, et pénétrée d'amour pour son cousin.

Fondfroid, pour sa part, en était convaincu, ayant reçu, dans des circonstances dont le lecteur n'aura pas perdu le souvenir, les confidences de Juliette.

D'ailleurs, il professait pour elle des sentiments d'admiration, respectueux et tendres, qui n'auraient demandé qu'à devenir de l'amour, et qui le rendaient clairvoyant.

Sa loyauté toute chevaleresque ne comprenait pas qu'un homme contraignît une femme, qui ne voulait pas de lui, à l'épouser.

Sans qu'il n'en eût laissé rien paraître, il était indigné de la conduite de Morancé; il n'avait pu résister au désir d'exercer contre lui une petite vengeance, en troublant un bonheur qui lui semblait immérité.

Il ne recommença pas, toutefois. D'un signe, la baronne lui avait ordonné de se taire. L'impression causée par son langage sur le comte se dissipa et voulant ranimer l'entretien, il s'écria tout à coup:

—Si mes amis de Paris me voyaient cette nuit, ils seraient bien surpris de l'enterrement modeste, honnête, simple et calme que je fais à ma vie de garçon. Habituellement, cette petite cérémonie est le prétexte de quelque aimable orgie où un galant homme dit adieu à ses folies passées.

—En les renouvelant! dit Chaligan.

—Pour les mieux oublier, reprit Morancé.

—C'est une détestable coutume; mais, peut-être la regrettez-vous? demanda la baronne.

—Vous me connaissez mal, répondit Morancé. Le passé ne m'a pas laissé des souvenirs tels qu'il soit nécessaire de les fêter avant de rompre avec eux. En cette circonstance, il n'y a pas de place en mon cœur pour un regret. Je me tiendrais pour un être indigne si je me préparais ainsi au bonheur qui m'attend demain.

A ce moment Fondfroid, qui venait de vider son verre rempli de vin de Champagne, ne put retenir sa langue.

—Cela prouve que vous n'avez pas eu dans votre passé de véritable amour. Il est vrai que, dans ce cas, vous ne vous marieriez pas.

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les gentlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qui revelle dans l'estomac la formation des gaz, qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont son dégoût santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et cal mante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les poitrinaires douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. (C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il sait pour les confier à la terre qui lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient légèrs, bien élaborés. Elaborer et digérer ces aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si le laboureur n'a pas bien cultivé son champ jamais poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La chartue mal le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur résolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER.

La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minée par la fièvre, ayant la tête grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et en augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après un usage fa n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui des vieillards quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Excite l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

30 août—1an

PENSION FRANÇAISE

A LA BAIE ST-LOUIS.

LE HOTEL STOCKTON, à la Baie St-Louis, et avantageusement connu par l'élégante société, sera, à partir du 1er du mois, qui prochain, spécialité pour le mois d'Août et Septembre. Les soins dévoués ne de contribuer à la jouissance de ceux qui viennent les rechercher [illegible] Pour plus ample renseignements, s'adresser à Mme Veuve Stockton, Baie St-Louis.

Mai 25—3m.

PENSION PRÈS DE LA MER.

Madame Veuve Pitot, Rue Pitot, Cottage, Pointe-à-la-Hache, Plaquemines, Louisiane, Bureau de Poste, Pointe-à-la-Hache, Louisiane.

Mai 25—3m.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, feront escale à Brest.

Les [illegible] ment des Paquebots-Poste de la Ligne de la Nouvelle-Orléans.

CEREIRE, capt. Darré, samedi, 29 juin.
SAINT-LAURENT, capt. Lemaréé, samedi, 13 jil.
VILLE-DE-PARIS, capt. [illegible] samedi, 20 juil.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, samedi, [illegible]

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. Seconde cabine, $80.
Billets d'excursion à prix réduits.
Une nourriture non prétentieuse, mais abondante et soignée est fournie aux passagers d'entrepont.
Les voyageurs sauvegardés qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les vingtaines jours de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en n'exposant beaucoup de temps, d'argent et d'argent.
Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MADENHEIM,
Agent, 38, Broadway, New-York,
ou à
L. GRAND, Agent,
nov—123 Gallier Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA, de 2200 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA, 2000 " capt. Hamlin.
ALABAMA, de 2400 " capt. Flint.
PENNSYLVANIA, 2200 " capt. Brown.
VIRGINIA, de 2500 " en construction.
GEORGIA, de 2600 " " "

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit:
LOUISIANA le 20 juin
MINNESOTA " 15 juillet

Nous ne connaissons pas de steamers plus rapides, plus confortables, plus sûrs, plus spacieux et plus élégants que ceux de la Ligne d'Etat. Ils ne transportent ni bétail ni chevaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à
E. D. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
août—1an Au No 63 de la rue de l'Union.

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Gager, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

JEUDI, 26 Juin, à 5 h. A. M.

Passage.....$20.

Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 61.

POUR PHILADELPHIE, directement—Départ, JEUDI, le 5 de juillet à 4 P. M.

Portant la malle des E. U.
Le beau steamer, de première classe
JUNIATA,
capt Catherine,
Pour fret ou passage, s'adresser à
EDW. A. YORKE, Agent,
Rue Carondelet et Gravier.

Le steamer MAZOO, cap. Barrett, suivra et partira à son jour régulier.

SEPTIEME ETAT ANNUEL
—DU—
FACTORS AND TRADERS
Insurance Company,
Au No. 37 de la rue Carondelet.
Nile-Orléans, 22 mai 1872.

LES Directeurs, conformément à la Charte de la Compagnie, publie l'état suivant des affaires de celle-ci pour l'année expirée le 30 avril 1872—savoir:

Primes de l'année
Sur risques d'incendie.....$260,195 99
Sur risques de rivières..... 204,168 20
Sur risques de mer..... 81,493 16
$735,857 95
En moins—
Primes non expirées le 30 avril 1872.....$466,289 00
En moins—
Primes remboursées..... 11,265 82
$154,566 82
Montant net des primes..... $671,282 43
Pertes payées, savoir—
Sur risques d'incendie.....$139,945 16
Sur risques de rivières..... 172,989 42
Sur risques de mer..... 56,265 83
$369,200 41
Réassurances..... 37,508 98
Réfaction (rebate)..... 11,176 30
Taxes payées..... 11,811 76
Dépenses générales..... 40,686 27
$469,359 71
Balance.....$160,902 72
En plus—
Escompte, intérêt, épargnes reçues.....$151,806 31
En moins—
Premier intérêt semi annuel sur le capital payé et second intérêt dû actuellement..... 110,066 00
$42,806 31
Bénéfice net.....$203,709 03
L'Actif de la Compagnie est comme suit:
En caisse.....$404,266 90
Primes en voie de recouvrement..... 40,971 86
Effets à recevoir, prêts sur gages..... 609,629 32
Effets à recevoir à courte échéance..... 21,646 44
Actions de banques et autres actions..... 211,918 55
Actions de chemins de fer de la ville..... 72,875 00
Bons de la ville et autres bons..... 168,843 78
Bons de la Grande Loge maçonique de la Louisiane 5,000 00
Bons de l'Odd Fellows Hall Association..... 6,000 00
Bons de l'Association pour secourir les veuves et les orphelins juifs..... 2,000 00
Immeubles..... 23,128 50
$1,570,779 33
Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
H. DOANE, Président.
ED. A. PALFREY, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANNE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.
Assermentés et signé pardevant nous, ce 24 mai A. D. 1873.
EDWARD IVY, notaire public.

Le 22 du courant, à une réunion spéciale des Directeurs, il a été résolu de payer SUR DEMANDE, un SECOND intérêt semi-annuel de CINQ POUR CENT, le 20 avril 1873, ce qui fait dix pour cent par an sur le capital de la Compagnie ($1,100,000) et un DIVIDENDE AU COMPTANT de TRENTE-CINQ pour cent sur actionnaires sur le montant (114,128 68) du montant net de leurs primes participantes.
HARMON DOANE, Président.
MOSES GREENWOOD, Vice-Président.
ED. A. PALFREY, Secrétaire.

—DIRECTEURS—
Moses Greenwood, John I. Adams,
W. A. Johnson, Isaac Schorck,
John I. Noble, R. M. Walmsley,
John Chaffe, Wm. Morrison,
Richard Milliken, Jos. W. Carroll,
Samuel H. Moore, A. Britain,
J. J. Waters, J. V. Pace,
R. T. Buchanan, A. H. May,
Saml Friedlander, S. H. Snowden,
W. H. Pike, T. Lyle Lyon,
A. A. Yoist, Wm. C. Raymond,
James S. Prestidge,
Samuel H. Boyd.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers de la Ligne des Etats-Unis entre Manderville et la Nile-Orléans.

Pour Manderville, Lonsburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer en marchant et à temps prédit

CREOLE,

Capitaine Kennedy,

Partira tous les MERCREDIS, à 4 heures P. M. et tous les JEUDI, à 4 heures P. M. et tous les MARDIS, à 4 heures du matin, le MARDI, départ 25 juin, le JEUDI, le 27 juin, le MERCREDI, à l'arrivée du convoi de 5 heures du matin; le VENDREDI et le SAMEDI, départs du convoi de 5 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 5 heures du matin du lundi.

Le LUNDI et le JEUDI le steamer ira jusqu'à l'Old Landing sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il partira de l'Old Landing, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 2 heures du matin; de Manderville, tous les matins et tous les DIMANCHES SOIR.

Pour le steamer Creole, le commander partira, tous les DIMANCHES MATIN, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie, et sera de retour le soir du même jour.

Il ne sera positivement pas rendu de contrepartie le départ du convoi prétendu, cette ligne ne quoique le steamer fait partir.

Les voyages seront réguliers à moins de nouvelle temps ou de hautes eaux.

J. H. SCHORCK,
1er mai Aux Nos 15 et 20 rue de l'Union.

Excursion du Dimanche et du Mercredi.

Compagnie de Vapeurs Quotidiens de Manderville et de la Nouvelle-Orléans.

Pour Manderville, Lonsburg et Madisonville.

Le beau et rapide bateau à hélice, de la Ligne des Etats-Unis

CREOLE

Capitaine Wm Mercer,

Partira, pour les localités ci-dessus, tous les MERCREDIS et DIMANCHES, à 7 heures du matin, et reviendra à la Nouvelle-Orléans, à l'arrivée des chars de Spot heures et demie du matin, et le MERCREDI, à l'arrivée des chars de Spot heures du matin. Il reviendra le soir, à temps pour les chars de sept heures.

Repas servis à toute heure, le restaurant et la barre ayant été affermés par H. Deligne.

Prix de l'excursion—aller et retour..... $1 00
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent,
Nos 15 et 20 de la rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les MARDIS, à 5 h. P. M.
HENRY TETE,
Cha. Grizel, capitaine.

Pour Donaldsonville, Plaquemine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les points intermédiaires.

A Vicksburg le H. TETE relaxe avec les bateaux descendant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait aussi le service régulier de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY 18 Commune.

7 août—12m

TENSAS.

Pour Vicksburg, le Charmante Rose, New Texas, Fort Bend, Fort Morgan, Hermitage, Fort Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires, le paquebot

SELMA remplaçant le W. S. Pike,

de la malle des Etats-Unis, faisant le service deux fois par semaine, départ les MARDIS et SAMEDIS à 4 heures P. M. pour Vicksburg. J. H. CARRIE, Agent, au No 4 de la rue Tchoupitoulas.

Passage.

Paquebot Régulier des Opelousas.

Partira tous les MERCREDIS, à 4 heures P. M. Pour Opelousas, Washington, Port Barré, et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et Calumet Courtableau. Le nouveau et beau bateau à vapeur PERILLOUX, capitaine H. H. Brevil, commandant, J. B. Rouzan, agent, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
BRIXON & EPPLER, Agents,
No 15 rue Gravier.
Agents, G. CARRIER, Washington.
Mars 1873 J. DUBOURDIEU, Port Barré.

Bateau de la Nile-Orléans et de Grand Ecore—Une fois par semaine.

Le beau à vapeur RE-MARY, capitaine Jno. C. Mitchell; Geo. H. Hamilton et John J. Dowty, commis, partira tous les SAMEDIS, pour Grand Ecore, St-Maurice, Montgomery et les débarcadères de Dumas et de Hutton, la Rivière aux Cannes, Alexandrie, les débarcadères de Normand et de Barbin et tous les débarcadères intermédiaires.
M. W. JOYCE, No 12, rue Front.
J. E. CARLIN, No 4, rue Tchoupitoulas.
JNO. JANNEY, No 142, rue de la Commune
12fév—1a

Bâton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Bâton-Rouge, et au Haut-Rond

Partira tous les MERCREDIS à 4 heures A. M. et les SAMEDIS à 4 heures P. M.

Le beau steamer ST. JOHN, capitaine W. R. Greathouse, commis J. P. McKivoy.—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
16mai—3m E. O. MELANÇON, 11, rue Conti

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 4 heures P. M., et les VENDREDIS à 10 heures A. M.

Le beau LIZZIE HOPKINS, Capitaine J. F. Jacques, Commis P. A. Charles.

Ce bateau reçoit du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. HUNT,
14 juill—1an 180 et 181 rue Conti

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL
—DE LA—
Compagnie Home d'Assurance Mutuelle.
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1872, y compris les risques non expirés de 1871.....$222,544 71
Primes sur risques d'incendie.....$149,499 12
Primes sur risques de rivières..... 34,215 60
Primes sur risques de mer..... 38,429 49—$222,544
En moins:
Primes remboursées..... 2,542 17
Primes sur risques non expirés en 1872..... 87,250 00—$89,792 17
Montant net des primes.....$132,752 54
Pertes payées dans la même période:
Sur risques d'incendie..... $48,329 13
Sur primes de rivières..... 11,543 90
Sur primes de mer..... 10,800 00
$70,673 03
Réassurances..... 9,998 96
Réfaction (rebate) sur les des escp..... 28,187 98
Taxes..... 3,623 29
Intérêt sur tous les scrips non encore payés, dépenses, escompte et intérêt..... 41,723 92—$154,186 38
Réservé pour pertes non encore réglées, l'actif de la Compagnie est comme suit:
Encaisse.....$43,944 51
Effets à recevoir, prêts sur gages..... 42,169 00
Effets à recevoir pour primes 9,094 12—$105,408 53
Compte en voie de remboursement..... $646,978
Propriété foncière au No 76 de la rue de Camp..... 30,000 00
Bons de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nile-Orléans..... 289,000 00
Actions de banques..... 67,800 00
Bonds de la Compagnie de l'Hôtel St. Charles..... 81,000 00
Actions de la Compagnie de Valeurs Dry Dock..... 6,000 00
Actions du Harbor Protection Company..... 3,140 00
Bonds de la Société de l'Odd Fellows Hall..... 8,000 00
Bonds de la Grand' Loge F. et A. M. de l'Agricultural and Mechanics' Fair Association..... 5,000 00
Actions de la Compagnie d'Assurance..... 3,000 00
Actions suspendues et compte de bonds..... $64,154 00
$978,608 00
Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
ALF. MOULTON, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.
Assermentés et signé pardevant moi, ce 24 janvier A. D. 1873.
ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu ce 14 janvier 1873, ont adopté, à l'unanimité, la résolution suivante:

Il est résolu que Six pour cent d'intérêt sur tout le scrip non encore payé seront payés aux porteurs le jour du dit scrip, à dater du 15 février 1873.

ALF. MOULTON, Président.
WM. M. PERKINS, Vice-Président
A. W. HUNTER, Secrétaire.

DIRECTEURS:
A. Moulton, Adolph Meyer,
Wm. M. Perkins, S. J. Kelly,
Augustus Block, Jno. T. Moore,
R. Hare, M. C. Randall,
B. M. Morrill, W. F. Tuer,
Jno. C. Rodgers, Geo. W. Roper.
16janv—1an

RICE BROTHERS & CO.,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—DE—
Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,
AMERICAINES ET ETRANGERES.
Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp,
Secondement, aux No 265 de la rue des Magasins.
Sténopèt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.
OUTILS de charpentiers et de tonneliers.
MACHINES et outils de forblantiers.
ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et en bois.
FOURNEAUX de cuisines et BOUILLOIRES.
Toute espèce d'ARTICLES de MENAGE.
FABRICANTS DE
ARTICLES en ferblanc brillant et verzelé de toute espèce.
FOURNEAUX doubles, élevés, de Warren, pour cuire au charbon.
FOURNEAU Charter Oak de cuisine, cœur, dépuis six hauteurs, nommé le seul fourneau parfait.
Chaque fourneau Charter Oak est garanti.
Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles.
6janv—6 mois—

E. DECHAMPS,
No. 26, de la rue St.-Louis, Nile-Orléans,
—Importateur de—
EAUX-DE-VIE et VINS français.
CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSCH, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, FRUITS AU JUS.
LIQUEURS DU PAYS, &c.
Seul agent, sous Nile-Unis, pour la vente du CHLORÉE AMER DES PYRÉNÉES.

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nile-Orléans, de Mobile et du Texas.

Dépôt des Passagers au pied de la rue du Canal.

A partir du 23 mai 1872,
Les trains partiront à 7h00 h. du matin
Et arriveront à 4 h. de l'après-midi
Et partiront à 7 h. de l'après-midi
et arriveront à 4 h. du matin.

Le train express de 8 h. du soir ne départira qu'avec stations régulières.

TRAIN D'AGREMENT POUR LES VILLES DU LAC.—Ce train part tous les jours (le Dimanche excepté) pour Lake Spring et les villes intermédiaires, à 4 heures et quart de l'après-midi, et part d'Ocean Springs pour la Nouvelle-Orléans tous les jours (le Dimanche excepté) à 8 heures du matin, s'arrêtant à toutes les stations intermédiaires.

Pour le petit train omnibus WASHINGTON HILL MAN (voir sous dépêches ci-dessus) s'adresser à Mobile, Mobile et Ohio, et Pontchartrain, entre l'Hermitage et Meauna; pour et de tous les points du Bayou Terrebonne entre Houma et Pharlington, de la Ste. Marie et de tous les points du Pont Caillou, Point Chatitoulas de M. J. K. Mashed et celle de M. J. Perry; et pour et de Harbit et tous les débarcadères intermédiaires, M. W. JOYCE, No 12, rue Front.
J. E. CARLIN, No 4,